

savoir de son origine et de son avenir. Sur l'ignorance, on ne peut fonder de devoirs; il n'a donc pour se conduire que ses instincts. Tous ses instincts se retournent en l'impatience d'être heureux; il obéit donc à l'unique loi de son être, s'il saisit le bonheur toutes les fois qu'il le peut atteindre et sous toutes les formes où il le peut posséder. Ses désirs sont la mesure de ses droits; ce qui leur fait obstacle est le mal. Toute organisation sociale qui met hors de sa portée les avantages souhaités par lui le vole et, en exerçant ses reprises contre elle, il rentre dans son bien.

“ Il lui faut les fleurs et les fruits de la terre avant demain où ils tomberont en poussière, et où il sera cendre lui-même. Pour qu'il accomplisse ce vœu de sa nature, tous les moyens sont efficaces et rapides, car le temps perdu à préparer le bonheur est du temps pris au bonheur. Et comme tout effort qui accroît la fatigue diminue la joie, il est naturel que chacun cherche dans les autres les serviteurs de son plaisir. C'est pourquoi la fonction principale de la puissance publique devient d'assurer une existence heureuse aux particuliers, car l'Etat les dispense d'un labeur interminable et vain, quand il agit pour eux sans qu'ils attendent ni qu'ils peinent. De même chaque homme a droit de défendre contre tous sa joie de vivre; de préférer ses biens acquis et leur sécurité à la patrie si elle les compromet par la guerre; de préférer l'indépendance d'un cœur vagabond à la famille et à ses servitudes; de fuir, fut-ce en fermant l'avenir à la race, les charges de la paternité. Tout s'entraîne dans cette chute de conséquences qui ne laissent rien perdre à l'individu. Où rompre la chaîne, et par quel argument la briser ?

“ Dira-t-on que le droit de la société à durer prime le droit de l'individu à jouir? Mais la société est l'ensemble de ceux avec lesquels il passe sur la terre et de ceux qui le remplaceront; vouloir qu'il ménage les intérêts de l'avenir est deman-